

TÉMOIGNAGES

Rencontre avec M. Daniel Thierry

Chambly le 12 août 2000

Pendant la durée de la guerre M. Thierry a connu beaucoup de péripéties. De part son caractère impulsif, toujours prêt à foncer, de part sa vision de rendre au pays sa liberté. Contacté très tôt par le Docteur Andrieu pour rentrer en « Résistance » il est toujours présent quels que soient les dangers rencontrés.

Arrêté le 23 mars 1943 pour ne pas s'être présenté à la deuxième convocation pour le travail obligatoire « S.T.O. », il est transféré à Bayonne entraîné par la compagnie « Todd » et travail à la citadelle et sur la côte atlantique à la construction de blockhaus.

Les conditions de vie sont déplorables, rien à manger et un travail de forçat sous la chaleur et toujours surveillés. Dans de telles conditions la maladie attend chacun à n'importe quel moment. Aussi, M. Thierry n'est pas épargné et la dissenterie joue sur lui son triste méfait. Malgré la maladie, avec un camarade, ils décident de s'évader le soir juste avant l'appel en ne retrouvant pas les rangs. Ils sont heureusement hébergés et cachés par un père et sa fille travailleurs des mines à Tarnos. Le train est le seul moyen pour remonter vers la capitale et le train de 8 H 00 est le bienvenu vers la liberté.

Malheureusement, à peine partie, en gare de Dax deux patrouilles allemandes, une en queue de train, une en tête, décident de fouiller tout le convoi. Mais l'heure c'est l'heure, et un chef de gare au caractère bien trempé décide de faire parti son train obligeant les Allemands à descendre. Heureusement, pour nos deux compatriotes et un grand merci à ce chef de gare.

Arrivé chez lui à Beaumont-sur-Oise, il se cache une semaine environ et est contacté par le chef de réseau de Beauvais pour lui obtenir de nouveaux « faux papiers » effectués d'une façon « officielle » par les agents de la préfecture de l'Oise qui tenaient deux registres.

Le réseau lui trouve du travail à la « Nouriland » en qualité de chef d'entretien à Venette près de Compiègne. Une fois de plus des langues dénoncent ce repère de clandestins et à 7h00 du matin la feldgendarmérie appelle le contremaître et demande de voir certains individus travaillant ici. Le contremaître joue-le tout pour le tout et leur demande de quitter les lieux et expliquera qu'il ne les a pas vu aujourd'hui.

A nouveau la fuite, et le retour sur le réseau de Beauvais et une planque à Aumale chez M. Simon où il travaille comme charretier et se refait enfin une santé. La visite de sa femme de temps en temps remonte à chacun le moral. Pour le rapprochement près des siens, le Docteur Andrieu le fait venir au petit château « les Charmilles » à Neuilly-en-Thelle comme homme de peine.

De braves gens, comme M. Pierre Braque l'aide du mieux qu'ils peuvent en lui apportant de quoi subvenir à ses besoins en nourriture. Car M. Thierry toujours dans la clandestinité n'avait droit à rien.

Tout de suite, il pense à s'aménager une planque près du vivier à poissons et celle-ci sera très utile plus tard.

Il est sollicité pour la liaison entre Ronquerolle, Neuilly-en-Thelle, Andeville et Cavigny parfois pour la fourniture de brassards, de tampons, de cartes alimentaires volées, pains de plastic. Mais aussi et surtout sur son tandem il « passe » des aviateurs américains abattus par la D.C.A.

Ces pilotes parachutistes cachés sur Lamberval ou sur Neuilly-en-Thelle doivent transiter par Andeville pour remonter sur l'Angleterre par le réseau Normandie.

Que de risques, que de craintes, que de peur, c'est ainsi qu'il me raconte la frayeur d'être tombé sur la D.C.A. dans les bois du côté de Tillé (Cires les Mello). En passant par les champs pensant être tranquille que par la route avec dans sa sacoche des brassards de la résistance. Il était avec sa belle-mère sur le tandem, les artilleurs allemands ont pensé que les bois étaient source d'inspiration pour ce couple original et les ont laissés passés sans aucune difficulté que les railleries et les quolibets.

Depuis le débarquement allié, les Allemands sont sur la défensive. Les ordres du Commandant Edouard responsable sur l'Oise des FE1 est formel : « Il faut ralentir, par tous les moyens possibles, la retraite des allemands ».

Aussi, les résistants de Neuilly-en-Thelle doivent abattre quatre arbres pour ralentir les mouvements de troupes ennemis sur la route d'Uilly-Saint-Georges. En direction, du Nord, Beauvais.

Toutes ces opérations « coups de poing » engendrent chez les Allemands une crainte panique croyant que les Américains sont très près, voir déjà passés.

Ce jour, une patrouille de neuf Allemands constatant les arbres abattus arrêtent M. Charles, qui sans la moindre panique leurs explique que ce sont les Américains qui ont effectué ce travail. Les Allemands déconcertés sont repartis, sans s'arrêter dans leur régiment.

Autre anecdote :

En ce triste jour du 23 août 1944, jour de la fusillade des martyrs de Neuilly-en-Thelle, les Allemands cherchent partout des otages aussi les voyant arrivés près des Charmilles, M. Thierry eu le bon sens de se servir de sa planque, il entendit donc le bruit des bottes au-dessus de sa tête ; prêt à tout, tenant un pistolet dans sa main avec l'esprit, l'obligation de s'en servir s'il était découvert. Les pas passèrent leur chemin. Heureusement, les jours de la délivrance sont proches et c'est avec une joie intense que la population a pu accueillir les Américains.

Pourtant, ce jour de liberté, ce jour de joie devait être endeuillé à Neuilly par la mort de M. Louis Denoual de Puiseux. Cerné de toute part par les Américains, les Allemands réquisitionnèrent tout pour pouvoir partir. Quatre soldats obligèrent par la force et les armes ce brave Homme à conduire son tombereau pour traverser la colonne d'Américains en arrivant par la rue de Mauthier. Refusant, les Allemands armés jusqu'aux dents tuèrent froidement M. Louis Denoual et son cheval.

Aussitôt, les coups de feu se firent entendre, un allemand est abattu, tué par les Alliés, les trois autres se sauvent mais seront arrêtés plus tard par les gendarmes.

Ce jour qui ne devait être que joie porte pourtant la tristesse et les pleurs pour la famille de M. Denoual. Cette fusillade imposant à l'armée américaine une vigilance extrême.